

L E  
MEURTRE CONDAMNE',  
O U  
S E R M O N  
C O N T R E  
L'HORRIBLE CONSPIRATION,  
Tramée. par les  
Papistes & autres Traîtres,  
P O U R  
A S S A S S I N E R  
L E  
R O I G U I L L A U M E I I I.

Sur ces Paroles du I liv. de Sam. ch. 26. V. 9.  
*Qui est-ce qui mettra sa main sur l'Oint de  
l'Eternel, & demeurera Innocent.*

---

Prêché dans une Eglise Françoisé, à Londres,  
par Mr. Renoult, Ministre du S. Evangile, &  
ci devant Predicateur dans l'Eglise Romaine.

---

A L O N D R E S,  
Et se Vend par C. Lucas, demeurant dans les *Black-  
Fryers*, auprès de la Riviere.

28487

UNIVERSITY  
LIBRARY,  
LEEDS.

---

A MY LORD  
**THOMPSON,**  
BARON  
DE  
HAVERCHAM, &c.

MY LORD,

*Contraint enfin de ceder au desir de quelques Personnes de Consideration, qui m'ont sollicité de donner au Public un Discours que j'ai prononcé sur l'Horrible Conspiration formée contre Sa Majesté : Je prens la liberté de le dedier à Votre Grandeur, afin de lui faire connoître l'horreur que j'ai taché d'inspirer au Peuple pour un si noir Attentat. On vouloit, MY LORD, Assassiner un Roi, qui vient de vous donner des preuves signalez de sa bien-veillance, dignes de vos merites & de votre zèle pour Sa Personne Sacrée. On Vouloit Massacrer un Heros, pour le Service duquel Votre Grandeur expose ce qu'elle à de plus cher au Monde, en exposant la vie de son Fils : Fils lequel a si souvent donné des marques de son Courage Heroique, sur tout dans*  
la

*la dernière Conquête de Sa Majesté, où il se signala par des Actions dignes des plus grands Guerriers, que Votre Grandeur peut esperer de le voir un jour élevé au plus haut degré de la Gloire, sous le Règne du Grand Roi dont-il a déjà reçu le Prix de sa Valeur.*

*Ainsi, MY LORD, comme ce Discours ne traite que de la Cruelle Entreprise contre un Monarque, dont la Vie vous est si chere ; J'ose esperer que la lecture ne vous en sera pas indifferente. Si les expressions n'en sont pas assez vives, je supplie, Votre Grandeur, de faire reflexion que ce Crime est si énorme que l'on ne peut trouver de termes assez énergiques pour en exprimer les circonstances. Je souhaiterois pouvoir représenter avec plus d'horreur un si detestable Projèt contre un Prince dont je suis le très fidelle sujet, & vous convaincre par des preuves plus autentiques que par la dedicace d'un simple Discours, quel est le ressentiment que j'ai de votre bonté envers les Refugiez. Notre reconnoissance ne peut jamais égaler vos bienfaits ; mais nous nous consolons en ce que notre Dieu, qui récompense jusqu'à un verre d'eau donné en son Nom, comptera comme fait à soi même, ce que V. Grandeur fait en faveur de ceux qui ont tout quitté pour sa Gloire. C'est le vœu que fait pour vous,*

*MY LORD,*

*De Votre Grandeur,*

*Le très humble & très obeissant Serviteur,*  
*RENOULT.*



L E  
 MEURTRE CONDAMNE',  
 O U  
 S E R M O N  
 C O N T R E  
 L'HORRIBLE CONSPIRATION,  
 Tramée par les  
 Papistes & autres Traîtres,  
 P O U R  
 A S S A S S I N E R  
 L E  
 ROI GUILLAUME III.

Sur ces Paroles du 1 liv. de Sam.ch.26.V.9.

*Qui est-ce qui mettra sa main sur l'Oint de  
l'Eternel, & demeurera Innocent.*

**S**I jamais homme a été en droit de Mas-  
 facrer un Roy ç'a été David, & si jamais  
 Roi a dû être Massacré ç'a été Saül. David  
 est un homme selon le cœur de Dieu, déjà  
 A destiné

destiné par l'Onction d'un Prophete, pour être le veritable & legitime Roi d'Israël. Saül est réprouvé de Dieu. Il s'est rendu indigne par ses désobeïssances que la Couronne fust hereditaire dans sa Famille. C'est le Prince le plus méconnoissant qui fut jamais : Il doit à la Valeur de David les Victoires les plus signalées qu'il ait remportées sur ses Ennemis ; Il doit même au son de sa Harpe la delivrance du Demon qui le possédoit : Cependant, l'ingrat, bien loin de reconnoître son bien Fauteur, voudroit être son propre Boureau. Il entreprend de lui percer le Sein de sa Lance, & après avoir manqué son coup, il employe toutes les forces de son Royaume pour le perdre. Or, mes Freres, ce droit que David a reçu de Dieu sur le Royaume d'Israël, & cette cruelle Persecution où il se voit incessamment exposé de la part de Saül ; ne font-ce pas là ce semble autant de justes motifs qui lui permettent de mettre la main sur ce Roi, & de le deffaire par Embuche, ne le pouvant par Force ouverte ? Passion humaine, c'est ainsi que tu raisonne dans l'esprit d'Abiscai. Voilà les beaux sentimens que tu tâche d'inspirer à David, lorsque trouvant son Ennemi abatu d'un profond sommeil, il veut genereusement l'épargner. *Aujourd'hui, dis-tu à ce Prince, Dieu a mis ton ennemi entre tes mains, maintenant donc que je le frappe, je te prie, de la hallebarde, voire jusques en terre tout d'un coup, & je n'y retourneray pas pour la seconde fois ; mais voici ce que te répond la Conscience du Juste, l'Eternel est vivant, à moins que l'Eternel*

ne

ne le frappe, ou que son jour vienne & qu'il meure, ou qu'il ne descende en Bataille & qu'il y demeure, ainsi n'arrive que je mette la main sur l'Oint de l'Eternel. Ne le mets donc point à mort, car, *Qui est-ce qui mettra sa main sur l'Oint de l'Eternel & demeurera innocent ?* Mes Freres, Cela étant, quel pretexte peuvent donc alleguer nos Ennemis pour justifier l'exécrable Dessein qu'ils avoient formé de mettre la main sur l'Oint de l'Eternel ? Sera-ce un pretexte de Religion ? Saül est reprouvé de Dieu ; Pour quoi donc David craint-il de mettre la main sur lui pour l'immoler à la Justice Divine ? Sera-ce un pretexte de Guerre, Saül est l'Ennemi déclaré de David, pourquoi donc David craint-il de mettre la main sur lui pour le Sacrifier à sa Vengeance ? Ce Prince n'en donne qu'une seule raison, *c'est, dit-il, l'Oint de l'Eternel* ; En un mot c'est un Roi. Sur ce principe ; si Saül est coupable envers Dieu, David laisse à Dieu le droit de se venger : Si Saül est l'Ennemi de David, David ne veut le vaincre que par le sort des Armes, & non pas par un noir Affassinat. *Car, dit-il, qui est-ce qui mettra sa main sur l'Oint de l'Eternel, & demeurera innocent ?*

Mes Freres, pour moi je ne sçache que ces deux pretextes que nous venons d'alleguer, dont nos Ennemis puissent se servir pour justifier leur Attentat. Pour les confondre, nous allons voir, que, ni le pretexte de la Religion differente, quand même la Verité seroit pour eux ; ni le pretexte de la Guerre presente,

quand même elle feroit juste de leur côté, ne peuvent leur permettre de mettre la main sur l'Oint de l'Eternel & demeurer innocent.

I P. Rome Chrétienne, plus cruelle que n'a jamais été Rome Payenne, a toujours eu ces Sentimens Barbares, que pour étendre les bornes de son Empire, il lui est permis de mettre tout en usage, Violences, Perfidies, Usurpations, Meurtres, Parricides, Seditions; pourveu qu'elle affermissé son Règne, il n'importe à quel prix, elle a toujours un fond inépuissable d'Indulgences pour tous les laches Instrumens de son Ambition. Je parle ici, mes Freres, sans Passion & sans Exagération. Il n'y a point eu de Siecle où elle n'ait employé le Fer & le Feu pour la destruction de ceux qu'elle traite d'Heretiques. Le Concile de Constance, que Rome regarde comme un des plus autentiques qui se soit célébré depuis mille ans, ne condamna-t-il pas au Feu Jean Hus & Jérôme de Prague, sans avoir égard au Sauſ-Conduit que ce même Concile avoit accordé a un de ces grands Personnages, & par lequel on lui permettoit de se presenter sans crainte au Concile, d'y deffendre librement sa Doctrine, & de s'en separer quand il le jugeroit à propos? Perfidie la plus lâche qui fut jamais. En d'autres temps, les Albigeois, les Vaudois, les Bohemiens, & un nombre infini d'autres Peuples n'ont-ils pas été Massacrez par l'ordre des Papes & des Conciles qui ont publié contr'eux des Croisades? Le Tribunal de l'Inquisition qui Brûle tout vivans



vans ceux qui sont seulement suspects d'Here-  
sie, n'est-il pas un Tribunal de l'Eglise Ro-  
maine, établi par l'Eglise Romaine, conser-  
vé & soutenu par les Papes comme le Ram-  
part de leur Eglise? Mais pourquoi chercher  
ailleurs que parmi vous de si tristes preuves  
de la pratique cruelle de Rome? Si je n'a-  
prehendois de renouveler vos Douleurs, ne  
pourrois-je pas vous en prendre tous à témoin  
par une lugubre description de vos Malheurs  
& passez & presens? Qui vous a chassé de  
votre Patrie, ravi vos Biens, maltraité en vos  
Personnes? n'a-ce pas été Rome? Epoux,  
qui est-ce qui a porté le Glaive de Division  
dans vos Familles pour en separer cruelle-  
ment ce que le Ciel avoit conjoint par les  
liens d'un legitime Mariage? n'a-ce pas  
esté Rome? Peres, qui est-ce qui a con-  
damné vos fils aux Galeres, vos filles aux  
Cloîtres, vos Neveux aux Fers ou à la Po-  
tence? n'a-ce pas été Rome? Enfans, qui est-  
ce qui a chargé vos Peres de Chaînes en des  
Cachots affreux? Qui est-ce qui a réduit vos  
Meres à mener une vie languissante dans un  
triste veuvage? Qui est-ce qui a condamné  
vos Freres & vos Sœurs à la Mort? n'a-ce pas  
été Rome?

Du moins si cette Cruelle, contente de s'é-  
tre enivrée du Sang de tant d'Innocentes Vi-  
ctimes, nous laissoit en repos gemir de notre  
disgrace dans les Terres Etrangères, où le Sei-  
gneur nous a conduits pour nous affranchir  
de notre dure Captivité; mais non, elle ne  
le



le fera pas, elle voit avec des yeux trop mécontens, que l'Eternel nous a donné un refuge assuré dans les Etats d'un Prince qui s'oppose genereusement à la rage impitoiable de nos Ennemis. Jusqu'ici elle l'a vû avec dépit nous tendre les bras avec une bonté toute Paternelle, & elle le voit maintenant sur le point de couper le bras seculier, dont elle se sert pour couper les Têtes, pour Pendre, pour Rompre & pour Bruler. Il faut qu'elle arrête le coup a quelque prix que ce soit; mais comment l'arrêter? est-ce que la Divine Providence ne conserve pas notre Heros à la tête des Armées?

Parroissez ici Meurtriers des Enfans de Dieu, venez vous même nous réveler cet horrible Dessein que vous aviez formé de mettre la main sur l'Oint de l'Eternel? Mais, nous ne savons que trop vos Complots homicides, & nous aurons le soin d'en laisser de fidelles memoires à la Posterité. Dites nous donc seulement qui sont les Motifs qui peuvent justifier un si cruel procedé? Car enfin, *Qui est-ce qui mettra sa main sur l'Oint de l'Eternel & demeurera innocent?*

Mes Freres, nous l'avons déjà dit pour eux. Le premier Motif qu'ils alleguent pour justifier leur Attentat, c'est l'interet de leur Religion. En cela sont-ils innocents? Non, en voici les Raisons.

C'est un principe établi dans l'Ecriture, que jamais il n'est permis de faire un mal quelque leger qu'il parroisse, afin qu'il en arrive un bien

bien quelque grand qu'il soit. Nos Ennemis en doivent demeurer d'accord ; C'est un Principe reçu de leur Eglise, aussi bien que de la notre, jusque là qu'elle soutient qu'il seroit plus à propos que la sainte Vierge, tous les Anges & tous les Saints du Ciel fussent plongez dans les Abîmes que de commettre un seul de ces Pechez legers, qu'elle nomme Veniels. Pourquoi ? parce que tout Peché, quelque léger qu'il soit, offense Dieu, or il vaudroit mieux que tout l'Univers perît, que Dieu fût offensé. Supposé ce principe, Massacrer un Roi, ce n'est pas un de ces Pechez que Rome appelle Veniels, mais un de ces Crimes énormes qui crient vengeance vers le Ciel, & par conséquent, quand il seroit vray que par la mort d'un Roi il arriveroit quelque bien à l'Eglise, jamais il ne seroit permis pour cela de le Massacrer. Pretexte de Religion tu ne saurois donc servir ici de voile à l'Ambition & à la rage de nos Ennemis. Il n'est jamais permis de faire un mal, afin qu'il en arrive un bien.

De plus, qui est-ce qui a mis dans les mains de ces cruels un Poignard, avec Ordre de le plonger dans le Cœur de notre Roi ? A-ce été Jesus Christ, ou bien quelque Prince de l'Eglise Romaine ? Dire que ça été Jesus Christ, c'est prononcer un Blasphème ; l'Esprit de Jesus Christ est maintenant le même qu'il a été & sera éternellement, or son Esprit est un Esprit de Douceur, de Patience, de Misericorde, & non pas un Esprit de Meurtre, de Sedition, de Parricide. Quand

Quand ce Divin Sauveur envoya ses Apôtres Prêcher son St. Evangile, Il les envoya établir le Christianisme dans les plus puissantes Monarchies de l'Univers; mais leur mît-il un Poignard dans la main, avec Ordre de le plonger dans le Cœur des Princes Payens, qui opiniâtres dans leur sentimens, refuseroient de ceder à la force de sa Verité? Quand ces Apôtres se séparent pour remplir les devoirs de leur Mission, s'appliquent-ils à faire soulever les Peuples contre les Puissances comme une occasion à favoriser une Invasion? Vont-ils dans les Familles Prêcher cette belle Moralle de nos jours, qu'il est dans leur pouvoir de Détronner les Rois qui professent une Religion différente, de dispenser leurs Sujets du Serment de Fidélité & d'Obeïssance, de teindre leurs mains du Sang Royal, repandu pour Cause de Religion? Non, mes Freres, ce n'est point là l'Esprit de Jesus Christ. Ce Divin Sauveur, sur le point de perdre sa Vie, deffend à St. Pierre de fraper ses Ennemis, bien loin de lui ordonner de les Massacrer. Après sa Mort Il envoie ses Disciples Prêcher son Evangile & établir sa Religion avec les mêmes Armes qu'il avoit apportée du Sein de son Pere, c'est à dire, avec la Parole de Verité, pour confondre l'Erreur & le Mensonge, & avec une patience invincible pour convertir leurs Ennemis plutôt que pour les aigrir, *Allez*, leur dit-il, *comme mon Pere ma envoyé je vous envoie. Quand l'on vous Persecutera dans une Ville fuyez dans une autre.* Voilà quel a été la Mission

sion des Apôtres ; c'est ainsi qu'ils ont établi la Religion de Jesus Christ : Animez de son Esprit, ils ont Prêché dans la Grece, dans la Perse, dans l'Egipe, dans les Indes, par tout où les Conquerants les plus fameux avoient poussé leurs Conquêtes, là ils ont érigé des Trophées à la Verité, en renversant les Autels profanes, en brisant les Idoles des faux Dieux, en abolissant tout Culte surpertitieux. Que l'on parcoure tous les Royaumes où ils ont rendu témoignage à la Verité, l'on y verra encore des monumens autentiques de leur merveilleux succez ; mais j'en atteste le Ciel, si jamais on y verra le debris d'aucun Trône qu'ils ayent renversé, ni les traces d'aucun Sang Royal qu'ils ayent repandu pour favoriser l'agrandissement du Royaume de Christ ; & par consequent, *Qui est-ce qui, pour cause de Religion, mettra sa main sur l'Oint de l'Ester- & demeurera innocent ?*

Cependant, mes Freres, les Apôtres n'avoient-ils pas une imagination aussi vive, un esprit aussi penetrant, què tous les faux apôtres de nos Siecles ? Ainsi s'ils eussent receu de Jesus Christ le pouvoir d'établir sa Religion par le Fer, & de la cimenter par le Sang, n'eussent-ils pas esté assez ingenieux pour inspirer à leurs Disciples, cette pernicieuse Morale, qu'il étoit dans leurs pouvoir de Massacrer leurs Rois Payens pour élever des Rois Chrétiens sur leurs Trônes ? Ouy, ils l'auroient peu sans doute, & ils avoient assez d'esprit, s'ils eussent voulu agir en mauvais



Politiques, pour faire reüssir à leur avantage toutes les plus noires Conspirations ; mais encore une fois ce n'est point là l'Esprit de J. Christ.

Anatheme donc contre tous ces faux Apôtres de nos jours, dont la morale cruelle & sauvage, tend à rendre la condition des Rois plus misérable que celle des plus infames Criminels. Vous le savez, mes Freres, dans toute sortes d'Etats un Criminel passe pour une chose sacrée, \* on lui donne des Gardes, non seulement pour s'opposer à sa fuite, mais même pour le defendre des insultes de ses Parties ; sa mort n'est point subite, il entend lire l'Arrest de sa Condamnation : Tout Criminel qu'il est, celui là seroit pourtant digne de Mort qui attenteroit à la vie de ce Malheureux dans l'obscurité de ses Cachots. He quoi ? un Criminel portera ses Chaines avec assurance, & un Roi portera sa Couronne en tremblant ! Un Criminel trouvera dans sa Prison un refuge assuré contre ses Parties, & un Roi dans son Palais sera exposé à la fureur implacable de ses Ennemis ! Un Criminel sur l'échafaux aura le dernier moment de sa vie en sa disposition, & un Roi sur son Trône ne l'aura pas, & ses Ennemis l'immoleront à leur Cruauté, sans qu'il puisse seulement s'appercevoir qu'il expire, & cela pour cause de Religion ! Ah ! ce n'est point-là la Religion de J. Christ, & par consequent tous ces faux Apôtres qui Prêchent dans les Etats pour inspirer une si cruelle Morale à leurs partisans

\* *Res Sacra miser.*



sans ne sont point les Apôtres de Christ ; s'ils étoient les Apôtres de Christ, ils auroient esté envoyez par ce Divin Sauveur de la même maniere que ce Divin Sauveur a esté envoyé par son Pere. Ce Pere n'a point envoyé son Fils pour Detroner ni pour Massacrer les Cæsars ou les Herodes : Les Empereurs Romains étoient pourtant les Usurpateurs de la Judée, & les Herodes étoient d'autres Tirans inferieurs à ceux de Rome : Dieu devoit donc, ce semble, envoyer son Fils pour exterminer ces Princes qui tenoient son Peuple en captivité ; Cependant ce n'est pas là le sujet de la Mission de Jesus Christ, au contraire, Persecuté dès son enfance par Herode, bien loin d'employer le bras de l'Eternel contre ce Prince, il fuit en Egipte, & aime mieux ceder à sa cruauté que de le perdre : Et pour l'Empereur, bien loin d'envoyer des Missionnaires travestis à Rome, avec ordre de faire soulever contre lui ses propres Sujets & de le Massacrer, il prononce que le Tribut lui est dû. Quoi ! Jesus Christ seroit-il aujourd'hui contre à lui même ? après avoir obeï & commandé à son Peuple d'obeïr à des Tirans Payens, autoriseroit-il bien aujourd'hui le Massacre des Rois les plus legitimes, que Lui même a élevé sur le Trone, par un Miracle de sa Providence, pour la Gloire de son Nom & pour la Consolation de son Eglise ? Cela n'est pas croyable, il n'y a donc pas de doute, qu'au moment que nos Ennemis formoient leurs noirs Complots, leur Conscience ne leur re-

reprochast interieurement leur Crime, & ne s'écriast au fond de leur Cœur ? Malheureux, *Qui est-ce qui mettra sa main sur l'Oint de l'Eternel & demeurera innocent ?*

Pressez de se rendre à des raisons si convaincantes, ils sont obligez d'avouer qu'ils n'ont pas esté envoyez immédiatement de Jesus Christ pour executer ce Coup fatal, mais de quelque Souverain de leur Eglise, à qui Dieu a mis le Glaive en main, non seulement pour la deffence, mais aussi pour la Propagation de la Foi. Mes Freres, pour justifier la verité de notre Texte, contraire à cette pernicieuse Doctrine, voyons en deux mots jusqu'où s'étent l'usage du Glaive que Dieu a mis dans la main des Princes.

Premierement, ce Glaive doit être employé à la destruction des malfaiteurs, c'est à dire, des Homicides, des Voleurs, des Violateurs, des Seditieux, des Parjures, & d'un nombre infini de semblables Scelerats, dont les Crimes troublent le repos Public. Sur ce Principe nous aprouverions le Matire de Jean Hus & de Jerome de Prague, s'ils eussent attesté à la liberté du Concile de Constance les Armes à la main : Nous aprouverions notre Persecution, le ravissement de nos Biens, le Massacre de nos Familles, si, dans notre Patrie, nous eussions esté les Perturbateurs de l'Etat, ou les Ennemis domestiques de notre Roi : Mais aussi par ce même principe nous detestons & abhorrons toute Cruauté exercée contre les Consciences, pour les forcer à croire  
une

une Doctrine qu'elles n'approuvent pas : Nous laissons cette Cruauté aux Nerons, aux Caligula, aux Diocletiens, aux Maximiens, &c. Et nous soutenons que l'on ne sauroit nous montrer dans l'Evangile aucun Passage qui prouve que Dieu ait mis le Glaive dans les mains des Princes Ortodoxes, pour le plonger dans le Cœur des Rois & des Peuples qui professent une Religion differente. Si un Prince Ortodoxe ne veut souffrir que la vraie Religion dans ses Etats, s'il le peut, il le doit; mais sans repandre de Sang, sans commettre d'Injustice, sans exercer de Cruauté. Si on établissoit ce principe que les Rois Ortodoxes ont le pouvoir d'employer le Fer & le Feu pour cause de Religion, chaque Prince en particulier se croyant Ortodoxe tirera le Glaive contre ceux qui combattent sa Religion, & l'on ne verra plus par tout l'Univers qu'un Carnage reciproque & general, & tous les Peuples seront, ou noyez dans leur Sang, ou devorez par les Flammes.

En second lieu, l'usage du Glaive que Dieu a mis dans la main des Princes, a pour fondement la Justice, c'est pour la conserver : La bonne Foi, c'est pour la maintenir ; en conservant les droits de Dieu, il doit aussi conserver les droits des hommes : C'est sur ce principe que nous sommes fondez, quand nous nous plaignons de tant d'Injustices, de Fourberies, d'Iniquitez, de mauvaise Foi, de manquement de Parole, de Contraventions aux Edits, de Violations de Serment, & de tout  
ce

ce que l'Enfer peut imaginer de plus affreux, que l'on nous a fait souffrir dans notre Patrie.

Voilà tout ce que l'on peut conclure, en faveur des Princes, de la Doctrine de saint Paul, contenuë dans le 13 chap. de son Epistre aux Romains. *Le Prince, dit-il, ne porte point l'Epée sans cause, si tu fais mal crain;* car il est ordonné de Dieu pour faire justice en ire à celui qui fait mal. *Les Princes ne sont point à craindre pour les bonnes œuvres, mais pour les mauvaises. Veux-tu ne craindre point la Puissance, fais bien, & tu recevras d'elle louange.* En lisant ce Passage, je comprends d'abord que l'Apôtre permet aux Princes de faire perir les malfaiteurs, *Si tu fais mal crain.* Je comprends par consequent qu'il est dans leur pouvoir de faire perir tous ceux qui meprisent & violent les Loix fondamentales de l'Etat, tous ceux qui leur refusent l'honneur, la fidélité, le Tribut qui, selon ce même Apôtre, leur sont dûs; Mais je ne lis point que l'Apôtre permette à aucun Prince de former des Conspirations secretes dans les Etats de ses Voisins, pour y Massacrer les Princes & les Peuples qui professent une Religion differente: Où sont les Croisades qu'il a publiée contre les Payens ou contre les Heretiques? Où sont les Indulgences qu'il a accordées aux Parricides des Rois pour cause de Religion? Envain donc les Conspirateurs contre la Vie de notre Monarque tachent-ils de couvrir leur Attentat du pretexte de Religion. Jesus Christ ne les a point



point envoyez ; aucun Prince n'a esté en droit de les envoyer executer cette noire Entreprife, *Qui est-ce, donc d'entr'eux, qui mettra sa main sur l'Oint de l'Eternel & demeurera innocent ?*

Mais disons plus, dès-la même que nos Ennemis employent le Fer & le Feu pour établir leur Religion, peuvent-ils, sans se contredire, supposer qu'ils sont Orthodoxes, & que nous avons le malheur d'être des Herétiques ? Cette cruauté de Massacrer des Rois & des Peuples, qui agissent de bonne foi, a-t-elle quelque rapport avec les preceptes du Sauveur qui veut que l'on se serve de la Douceur, des Exhortations, des Prières, des Raisons pour Lui gagner des Hommes, & non pas de l'Epée pour les perdre. Il est donc permis de Massacrer les Juifs, Ennemis du Christianisme ? mais est-ce là l'Esprit de l'Evangile qui promet à cette Nation la Conversion & le retour ? Gommment reviendra t-elle quand on l'aura Massacrée ? Non, mes Freres, cette Barbarie Antichrétienne n'est point le Caractere de la vraie Religion, mais seulement le Caractere de cette Beste de l'Apocalipse qui fait la Guerre aux Saints, les surmonte, déchire leur Chair, s'en yvre de leur Sang, les traine, les brûle, ou les devore, & qui pour cela est appelée Lion, Ours, Leopard : Car enfin ne faut-il pas avoir renoncé à la Raison, à l'Humanité, à la Religion pour en user envers des Rois & des Peuples d'une maniere aussi cruelle que celle dont-on en use à notre égard.

Vous



Vous voyez donc, mes Freres, que nul pretexte de Religion ne sauroit justifier le cruel procedé de nos Ennemis. Voyons si regardant notre Roi, comme leur Ennemi, ils trouvent dans la Guerre presente de quoi se disculper.

2 P. *Ce n'est pas assez*, dit saint Augustin \* *que la Guerre soit juste, il faut encore qu'elle se fasse justement.* Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si les Motifs qui poussent nos Ennemis à nous faire la Guerre sont justes, nous renvoyons cette question à leur propre Conscience ; mais nous disons que quand même elle seroit juste de leur côté, ils ne pourroient encore *mettre la main sur l'Oint de l'Eternel, & demeurer innocens.* Et sur quoi est fondée notre Doctrine ? Sur ce principe general, que la Justice doit accompagner par tout les Vertus qu'on Heros doit avoir en partage ; Toutes doivent lui être soumises comme à leur Reine, & si par malheur elles passent les bornes qu'elle leur prescrit, alors elles degenerants en Vices, elles ne meritent plus l'illustre nom de Vertus. Encore une fois, *Ce n'est point assez que la Guerre soit juste, il faut encore la faire justement.*

Or entre toutes les Vertus qui doivent eclater dans un Heros, j'en remarque deux principales, la Prudence & la Valeur, examinons si entre les droits que la Justice leur donne elle leur acorde celui de Massacrer un Roi jusque dans son Palais.

I. La

\* Ep. 105. Ad Bonif.

I. La Justice permet à la Prudence d'un Heros de prévoir tout ce qui sera le plus capable de favoriser les entreprises de son Ennemi, & en même tems de mediter sur les moyens de rompre ses mesures. Sur ce principe, s'il prevoit qu'un Pays doive être avantageux à son Ennemi, soit par la situation de ses Villages & de ses Chateaux, soit par l'abondance des fruits & des semences, la Justice permet à sa prudence d'imaginer les moyens de demolir les lieux où ses Ennemis pourroient se fortifier, & de ravager les Campagnes où ils pourroient subsister. Sans cela, il n'est jamais permis d'en venir à de si facheuses extremités. *Quand tu tiendras une Ville Assiégée la battant pour la prendre, dit Dieu, tu ne degateras point les Arbres d'icelle, car tu en pouras manger, & partant tu ne les couperas point, car l'arbre est-il un homme pour fuir de devant toy dans la Forteresse, Deu. 20. v. 19.* Ce qui est dit ici des Arbres, se peut dire également des Semences, c'est à dire, qu'à moins que notre Ennemi ne se serve de la fecondité d'une Campagne pour notre perte, les ravages sont une tyrannie exercée sur des choses insensibles.

II. La Justice permet à la prudence d'un Heros, de tacher de decouvrir les Dessesins secrets de son Ennemi, & de se servir même pour cet effet de sages & de fides Espions, pour aprendre ce qui se concerté dans son Conseil, afin de prendre de soigneuses precautions & de rompre ses mesures par des artifices

artifices aux quels il ne s'attendra pas : & s'il ne peut éluder ses grands Dessesins par la force, la Justice lui permet de les éluder par les Embuches. En voici des Exemples tirez de l'Ecriture Sainte.

Les Israélites avant que d'entrer dans la Terre promise, y envoyèrent Caleb & Josué, pour reconnoître, & la situation des Lieux, & la forces des Peuples. Josué envoya à Jerico deux Espions pour reconnoître & la force de la Place, & le nombre des Habitans. \* Dans une Guerre que David eut contre les Philistins, Dieu lui ordonna de les surprendre par derriere, afin que deconcertez par cette surprise, ils ne peussent échaper de ses mains. † Enfin quand la Guerre est juste, vaincre par force ou par industrie, il n'importe, c'est là le droit des Gens. ‡

Ces principes établis & sur la Raison, & sur l'Ecriture, que la prudence de nos Ennemis medite toutes les voyes imaginables de demolir les Lieux où nos Armées pourroient se fortifier, & de rendre desertes les Campagnes où elles pourroient subsister ; que cette Providence trouve le secret de faire par embuche aux Arsenaux & aux Magasins de nos Troupes, ce qu'elles ont fait depuis peu aux siens par valeur : quelle gage même de fidelles Espions qui penetrent dans les Terres de leurs Ennemis pour reconnoître la situation de leurs Places, pour observer les mouvemens de leurs Armées,

\* Jof. chap. 2. v. 1.    † 2 Sam. chap. 5. v. 23.

‡ *Dolus, an Virtus quis in hoste requirat.*

Armées, pour en examiner les Forces, pour en decouvrir les Dessesins. Bien loin de blamer ce procedé, nous l'approuverons même, parce que en fait de Guerre, vaincre par force ou par industrie, il n'importe.

Mais de reduire en cendre des Villes Royales qui doivent être regardée comme des lieux sacrez, à cause des Princes qui y font leur séjour ; mais de mettre à feu & à sang les plus belles Provinces & les plus venerables Villes de l'Europe, sans en retirer d'autre interest que celui d'exercer la Cruauté : Disons tout, mais de gayer des Parricides inhumains pour faire soulever des Sujets contre leur Roi, & leur inspirer le Dessenin, non seulement de le Detroner, mais même de le Massacrer, afin de faire ensuite une cruelle Invasion dans ses Etats, & de les Usurper à la faveur d'une Guerre Civile & d'un Carnage General : Ah ! ce n'est point là vouloir vaincre par l'ingenieuse industrie que suggere la prudence d'un veritable Heros. Ici la Justice n'a point de part, l'Injustice y paroît avec éclat. Car enfin si cette Justice deffend de Tuer un simple Soldat hors du Combat, si elle veut que l'on respecte dans la plus grande chaleur d'une mêlée le quartier du Prince, autant que le sort des Armes peut le permettre, comment autoriseroit-elle le Massacre d'un Roi jusque dans son Palais ? N'est-ce pas un lieu dont rien n'a droit de troubler la Paix ? N'est-ce pas un lieu où le Sceptre & la Couronne, qu'il porte, deffen-



dent qu'on le traite en Ennnemi, & obligent tous ceux qui l'aprochent de l'Honorer comme Roi ? *Qui est-ce, donc, qui dans un lieu si sacré & si venerable, mettra sa main sur l'Oint de l'Eternel & demeurera innocent ?*

La seconde Vertu qui doit éclater dans un Heros, c'est la Valeur, & voici ce qu'elle peut faire avec Justice.

Si un Heros, après avoir prudemment examiné toutes choses, Juge qu'il soit à propos d'attaquer l'Ennemi, la Justice permet à sa valeur de le deffaire sans Compassion tandis qu'il resiste, & s'il se rend, elle lui ordonne d'épargner le Sang : Telle étoit la Valeur des anciens Romains, ils savoient, dit l'Histoire, humilier les Rebelles, & faire grâce à ceux qui se soumettoient à la discretion du Vainqueur. \*

Cela supposé, que nos Ennemis defassent nos Armées quand elles leur resisteront, qu'ils Assiégent nos Villes, & passent au fil de l'Epee les Rebelles s'ils les prennent d'affaut ; qu'ils pénètrent dans les Etats des Alliez & immolent à leur bravoure autant de Victimes qu'ils rencontreront d'Hommes qui voudront arrester le cours de leurs Victoires ; Bien loin de les blâmer, nous les estimerons comme de braves Guerriers, dont la valeur ne faisant rien contre les Loix de la Justice, leur merite des Couronnes de Lauriers ; mais pendant que nous les verrons ne chercher à vaincre que par le Poison, par la Perfidie, par le Parricide, nous prendront à témoin tout

\* *Sciebant parere subjectu & debellare superbos.*



tout l'Univers, si cette cruelle façon de Vain-  
 cre ne degeneré pas dans la plus noire des  
 injustices, & si cette pretenduë Valeur ne de-  
 genere pas dans une odieuse lâcheté, non  
 seulement indigne d'un Chrétien, mais même  
 d'un Payen. Permettez moi, Mes Freres, de  
 vous rapporter ici un trait de l'Histoire Pro-  
 fane, qui vient le mieux du Monde à mon  
 Subjet. Pyrrhus faisant la Guerre contre les  
 Romains, le Medecin de ce Prince passa dans  
 le Camp des Ennemis, & s'étant adressé à  
 Fabricius leur General, s'offrit de faire per-  
 dre la Vie à son Maître par le Poison, pour-  
 vû qu'après ce coup on lui donnast un re-  
 fuge assuré, & que l'on reconnust ses Services.  
 Perfide, lui repondit Fabricius, après m'avoir  
 vendu la Vie de ton Maître, ne serois-tu pas  
 aussi capable de vendre la mienne à mes En-  
 nemis? Lâche, sache que je n'achette jamais  
 la Victoire au prix que tu me l'offres; ainsi  
 au lieu de t'animer par la veuë des recom-  
 penses à executer ton horrible Dessen, tu  
 seras chargé de Chaines, & livré entre les  
 mains de ton Maître, afin qu'il te punisse se-  
 lon l'énormité de ton Crime.

Est-ce ici un Ange, ou un Homme qui  
 parle de la sorte? Ce n'est qu'un homme, &  
 même un homme Payen. Mes Freres, don-  
 nons ici nos plus serieuses Reflexions. Voici  
 un Payen attaqué de toutes pars par de puis-  
 sans Ennemis, quoi que sa Prudence soit in-  
 genieuse, elle ne peut pourtant lui assurer la  
 Victoire, quoi que sa Valeur soit à l'épreuve  
 de

de tout, elle se représente des obstacles presque invincibles, qu'il faut pourtant vaincre pour triompher ? Dans cette incertitude, voici la fortune qui semble s'offrir à lui frayer un chemin court & facile à la Victoire ; qu'il prononce une parole s'en fera fait. Pyrrhus va mourir, son Armée va être défaite ; mais non, Fabricius, le genereux Fabricius n'a point appris à Vaincre son Ennemi par des lachetez, la Justice suit par tout sa Valeur, elle la conduit à la Victoire par des Actions Heroïques, & par des efforts irreprochables.

Ah ! voila, mes Freres, un exemple bien capable de confondre, & les Perfides qui vendent le Sang des Princes, & les Lâches qui l'acheptent. Quoi ! un Payen charge de Chaînes celui qui lui offre la vie de son Ennemi ! Il le remet entre les mains de son Maître ! Il aime mieux que la Victoire lui coûte sa vie même que celle de son Ennemi ! Et nous verrons des Chrétiens, non seulement approuver le perfide Desein de quelques Sujets infidelles ; mais même leur inspirer un esprit de Trahison, de Sang, de Carnage, les gager à prix d'Argent à faire perdre dans un même moment à leur Ennemi & la Couronne, & la Vie, en l'Assassinant jusques dans le sein de ses Etats ! Est-ce là vouloir Vaincre avec Valeur ? Est-ce là faire la Guerre justement ? Si cela est, érigeons des Trophées au Medecin de Pyrrhus, & traitons Fabricius de Lâche & d'Imprudent. Condomnons les  
Césars,

Cæsars, les Alexandres, & tous les Heros de l'antiquité Payenne de n'avoir pas rendu leurs Victoires fameuses par cette admirable façon de Vaincre. Honorons la memoire de ces anciens Conspirateurs de Rome, qui Massacrèrent leur Empereur en plein Senat, & traitons de lâche ce fameux Conquerant de n'avoir pas Vaincu par le Poison ou par le Poignard, ceux qu'il ne vouloit Vaincre que par une juste Valeur.

Enfin, mes Freres, si les forces de l'Ennemi prévalent & qu'il triomphe, la Justice permet à la Valeur d'un Heros de rallier ses Troupes, & de faire de nouveaux efforts, afin de Vaincre à son tour : Mais s'il se sent trop foible pour se relever de ses Disgraces, la Justice lui deffend de chercher à faire pencher la fortune de son côté par des Coups desesperez & par des Actions infames, autrement ce ne seroit plus une Valeur, mais un Desespoir ou une Lacheté : Il doit plutost faire une honorable retraite, ou menager une Paix solide. Si un Prince, pour faire valoir la force de son Courage, aime mieux risquer la perte de ses Etats, que d'offrir ou d'accepter les justes conditions d'un Accommodement, ce n'est plus la Valeur d'un Heros, mais un dépit fatal & une opiniatreté ambitieuse que la Justice Condamne.

Cela étant, si après la dernière & l'heureuse Campagne de notre victorieux Monarque, nous avons vu nos Ennemis se revancher par la prise de nos Villes, ou par la deffaitte  
de

de nos Armées, bien loin de les blamer, nous les eussions estimez comme de braves Guerriers qui se relevent avec Valeur de leurs Disgraces ; ou bien si se s'entant trop épuisez pour borner les Conquêtes de notre Heros, ils lui avoient demandé une Paix honorable, au lieu de les traiter de Laches, nous les aurions admirez comme des Guerriers raisonnables, qui ne voulant vaincre qu'avec Justice, ne cherchent point à prodiguer injustement le Sang des Princes & des Peuples ; mais les choses n'ont pas tourné de cette manière. Un de nos Heros échape à leur fureur par une retraite aussi honorable que l'ont été leurs plus fameuses Victoires ; notre Roi se rend à leurs yeux Maître d'une des plus fortes Places de l'Europe, tous les Alliez sont d'une intelligence si étroite, que la plus fine & la plus malicieuse Politique ne peut la rompre. Que faire dans cette Conjoncture ? Assiéger des Villes ou livrer la Bataille, ce seroit trop risquer : Demander la Paix, les Conditions en paroissent trop ameres. Il faut Vaincre ou Perir ; Vaincre, les Forces manquent ; Perir, ce seroit une Ignominie. Mais il faut se déterminer ? C'en est fait, la Resolution en est prise : La Victoire, soit juste, soit injuste, est la seule chose qui flatte leur sensible, il faut la remporter à quelque Prix que ce soit. La Valeur de notre Heros est le seul obstacle qui s'y oppose, que cet Ennemi perisse & tout perira ; mais à la Tête de ses Armées, n'est-il pas Invincible ? Il est vray ; mais ce ne  
fera



fera plus là qu'on l'attaquera, ce sera dans ses Etats qu'on l'Investira, ce sera dans son Palais qu'on le frapera, ce sera sur son Trone qu'on l'Assassinera.

O Ciel ! quelle nouvelle façon de Vaincre ? Sont-ce des Hommes, ou bien sont-ce des Demons, qui ont suggeré cet execrable & desesperé Dessen ? Des Hommes ? Non, mes Freres, respectons la nature humaine. Quand elle se vange, elle conserve toujours quelque humanité ; Mais dans l'Attentat dont-il sagit, tout est Inhumain, tout est Barbare. Ici la noire Perfidie de Joab cède à celle qui a formé ce Complot ; Ce n'est point le General d'un Roi que l'on veut Assassinier par Trahison, c'est le Roi même. Ici, la Ferocité d'Achille est Vaincuë ; Ce n'est point sur le Cadavre de son Ennemi tué au Combat, que l'on veut décharger sa Fureur, c'est sur la Personne d'un Roi Massacré sur son Trone. Ici, la Cruauté des Nérons est surpassée ; Ce n'est point assez d'avoir repandu le Sang des Personnes les plus vénérables, ni d'avoir embrasé les Villes & les Provinces, il faut que le Sang des Rois soit repandu : En un mot, ici, la Rage même des Lions ne suffit pas ; ces Animaux se calment quand ils ont vaincu, ils cherchent plutost à humilier ce qui leur resiste, qu'à le devorer ; mais de mediter ici les moyens d'humilier son Ennemi, ce ne seroit point assez, & même on ne le peut, il faut qu'il soit Massacré. Tant-il est vrai que ce sont des Demons, plutost que des Hommes,

D

qui

qui ont formé le Dessen de mettre la main sur l'Oint de l'Eternel, & que l'Enfer seul est capable de le suggerer, de l'aprouver, de l'executer.

Mais que dis-je ici, mes Freres, est-ce donc contre l'Enfer que nous avons à Combatre ? Sont ce donc des Demons que nous avons à Vaincre ? Mais non, ce sont des Gens qui se disent même Chrétiens qui nous attaquent, c'est contr'eux que nous portons les Armes. Ici les paroles me manquent & je suis incapable de vous exprimer cet Atentat inouï ; Mais ces malheureux qui gemissent sous la pesanteur de leurs Chaines ; Mais ces justes Arrests de Mort prononcez contre les Perfides ; Mais ces horribles Reliques des Scelerats executez, maintenant exposez aux yeux des Peuples ; en un mot tous nos Ennemis même reduits à ne pouvoir Vaincre que par l'effusion du Sang Royal : Ah ! mes Freres, toutes ces choses ensemble vous diront assez pour moi, sans que j'aye la douleur & la confusion de vous le dire, qu'il est vrai, hélas ! qu'il n'est que trop vrai que ce sont des Gens qui portent même le nom de Chrétien, qui en formant le funeste Dessen, de mettre la main sur l'Oint du Seigneur, se sont rendus coupables de l'Action la plus Infame & la plus Barbare qui fut jamais, & dont Dieu seul est capable de nous venger, & dont-il nous vengera sans doute, *Car qui est-ce qui mettra sa main sur l'Oint de l'Eternel, & demeurera innocent ?*

De tout ce Discours nous devons conclure deux choses, la premiere, l'obligation où nous sommes d'honorer toutes les Puissances de la Terre, quand même elles seroient nos Ennemis. Pour nous convaincre de ce devoir, il ne faut qu'avoir toujours devant les yeux l'exemple du genereux David, que nous vous avons proposé d'abord. Ce Prince donne par deux fois la Vie à Saül, son plus cruel Ennemi, lorsqu'il peut la lui ôter sans encourir aucun Danger. Pourquoi ? Parce que Saül est un Roi ; Mais bien plus, ce Prince, respectant même le Cadavre de son Ennemi, vange sa Mort, par la mort d'un homme, qui sous pretexte d'abreger ses Douleurs lui avoit fait rendre le dernier soupir. Voici le fait. Saül au Desespoir d'avoir été Vaincu par les Philistins, de peur de tomber entre leurs mains, se plonge sa Hallebarde dans le Sein, mais ne s'étant pas frappé à Mort, il conjure un Amalekite, qui passe par hasart, de vouloir bien l'obliger de pousser plus avant le Fer dans son Sein, afin qu'en abregeant sa Vie il abrege ses Douleurs. Cet homme voyant que tout étoit desesperé pour Saül, & qu'il flotloit entre la Vie & la Mort, lui fait aussitôt rendre le dernier soupir, & se saisissant de sa Couronne & de ses Brasselets, les porte à David, dans l'esperance d'être récompencé en lui annonçant la Mort de son Ennemi, & lui faisant present de la Couronne ; mais a peine David eut-il entendu son Discours, que penetré d'une vive Douleur & fondant en

Larmes, Malheureux, lui dit-il, tu viens de prononcer ta Condamnation, tu mouras pour avoir mis la main sur l'Oint de l'Eternel. Mais, quoi, est-ce un si grand mal que d'avoir fait mourir un Roi qui ne pouvoit plus vivre ? Saül n'a-t-il pas été son propre Bourreau ? n'a-ce pas été même par son ordre qu'on lui a fait rendre le dernier soupir ? Il n'importe, Saül étoit un Roi, quand ce Malheureux n'auroit versé qu'une seule goutte de son Sang, c'en est trop pour lui faire perdre mille fois la Vie.

Mes Freres, aprenons de-là, combien grande & indispensable est l'obligation où nous sommes, d'honorer tous les Princes, quand même ils seroient nos Ennemis ; l'honneur & le respect qui leur est deu ne doit point se borner à leur Trone, mais il doit s'étendre jusqu'aux Cendres même de leurs Tombeaux.

Enfin, la seconde chose que nous devons conclure de tout notre Discours, c'est l'obligation où nous sommes de rendre à notre Dieu des Actions de Graces éternelles, de l'heureuse delivrance qu'il nous a accordez en nos jours. Les Juifs célèbrent tous les ans des Festes Solemnelles à l'Eternel, pour la delivrance qu'il leur donna sous les Règnes de Pharaon & d'Assuerus : Qu'il ne soit pas dit que les Enfans qui sont dans l'Alliance soient moins reconnoissant que ceux qui sont rejettez de l'Alliance. Les Merveilles que le Ciel vient de faire paroître en notre Faveur,  
ne



ne sont-elles pas aussi éclatantes que celles qu'il a faites en faveur de la Nation Juive? Déjà nos Ennemis étoient Armez pour nous perdre, ils avoient entrepris de poursuivre le Peuple de Dieu jusque dans les Lieux où il s'est refugié pour rendre gloire à son Createur; mais notre Dieu qui a mis le Sceptre en la main de notre Libérateur, s'en est servi & nous fait esperer qu'il s'en servira toujours comme d'une Vergé de Justice pour confondre l'Orgueil de ses Ennemis & triompher de leur Malice. Déjà le fier Aman avoit fait préparer un cruel Suplice à notre Mardochée, & resolu de faire perir avec lui tout Israël; mais notre Dieu par un Miracle suprenant a delivré tout son Peuple & rendu notre Ennemi l'Aversion, pour ne pas dire la Malediction de tout l'Univers. Benissons donc à jamais le Dieu qui nous a donné & si Miraculeusement conserve un Roi selon son Cœur : Un Roi dont la Prudence est sans seconde; mais pour former des Complots homicides, elle en cede le secret à celle de ses Ennemis : Un Roi dont la Valeur fait tout entreprendre, tout executer sans jamais molir dans le Danger, mais qui ne dégenere jamais dans une Rage Meurtriere des Rois : Un Roi qui, non seulement, ne fait faire que des Guerres très justes, mais aussi ne les fait faire que très justement.

Mes Freres, conjurons tous le Seigneur d'une voix qu'il continuë d'être à l'avenir le Rampart & la Forteresse de ce grand Prince  
contre

contre toutes les attaques de ses Ennemis, & que le Miracle, que le Ciel vient de faire en notre faveur, nous faisant éternellement souvenir du Danger où nous avons été exposez, nous fasse de plus en plus craindre notre Dieu, honorer notre Roi, & detester à jamais l'horrible Conspiration formée contre sa Personne Sacrée, dont la juste Vengeance que le Ciel en tire de nos jours fait dire à tout l'Univers, *Qui est-ce qui mettra sa main sur l'Oint de l'Eternel & demeurera innocent ?*

*Amen.*

*E R R A T A.*

**P**Age 11. ligne 24. contre, lisez contraire, page 18. ligne 25 Providence, lisez prudence.



ider





ms  
446

• 4